

Quand le passé s'invite à Belle-Île

Sylviane Delpont

Le passé se laisse facilement oublier, occupés que nous sommes à vivre le présent ou à regarder vers l'avenir. Parfois pourtant, il ressurgit et avec lui tout un épisode de notre histoire. Cela nous est arrivé cet été à deux occasions distinctes, qui nous ont fait revivre des événements forts de la Deuxième Guerre Mondiale.

Visite d'une famille américaine au mois de juillet

Le 11 juillet 2023 en effet, Dana Copeland, sa femme Martha Webb, leur fille et leur gendre, Kristen Copeland et Steve Johns, et leurs deux petites filles, Sabine et Lucia Johns étaient à Belle-Ile. Pour nos plus anciens et plus fidèles lecteurs, ce nom de Copeland évoquera sans doute des souvenirs. Dana Copeland est en effet le fils de Derward Copeland, pilote du bombardier B-17F n°42-29887 immatriculé TU-K qui s'écrasa sur Belle-Ile, au lieu-dit Bourdouluc, le 28 juin 1943.

Trois articles de Belle-Isle Histoire décrivent cet évènement, sous la plume de Nicole Garans en 1999¹ et surtout de Louis Chartier en 2000 et 2002², évoquant le « Mehitabel », le nom que son premier équipage avait donné à ce bombardier.



Dana Copeland.



Ils sont attendus !!!

1 1943. *Trois aviateurs américains périssent à Belle-Île.* Belle-Isle Histoire n°24, (1999), p. 9-16.

2 *En parcourant les archives de la mémoire belliloise : catastrophes aériennes de la dernière guerre.* Belle-Isle

Histoire n°28, (2000), p. 31-42 et *L'odyssée de "Mehitabel" : témoignages.* Belle-Isle Histoire n°31 (2002), p 23-36.

Derward COPELAND

Derward Copeland naît le 8 février 1918 à Andalusia dans le comté de Covington, Alabama, dans la ferme familiale. Il aide son père aux travaux de la ferme et au fonctionnement d'une petite scierie. Il est le premier de sa famille à poursuivre des études au-delà du lycée et obtient, au bout de deux ans, un diplôme dans un institut universitaire de premier cycle. Cela lui vaut d'obtenir les emplois d'expert en rendement dans le domaine textile et dans celui de la construction.

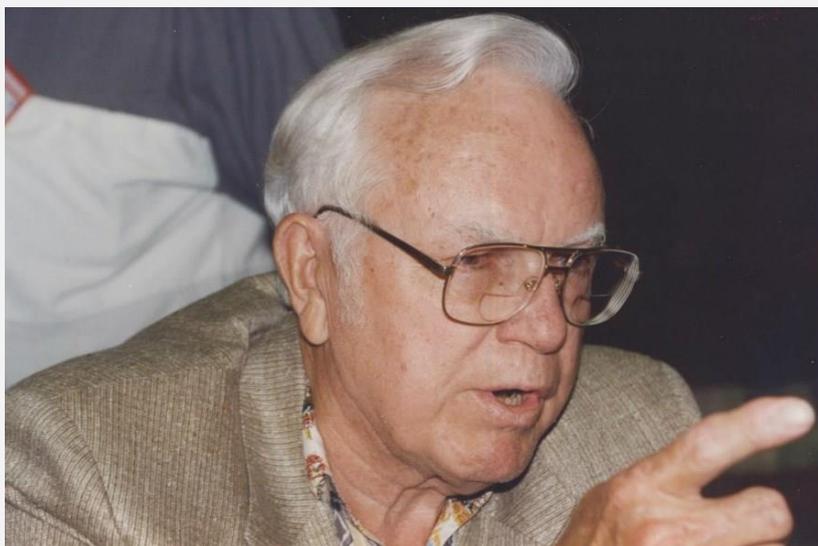
Sa première affectation dans l'armée de l'Air est à Harding Field, base d'entraînement pour les combattants de l'armée de l'Air, à *Baton Rouge* en Louisiane. C'est là qu'il rencontre sa future épouse, Margie McFatter, laquelle a grandi en Louisiane du sud.

Après Pearl Harbour, il est envoyé à Tucson en Arizona, où il a l'opportunité de voler sur un B-24. Il découvre alors sa vocation : il sera pilote. Il suit donc une formation à la fois longue et contraignante de treize mois qui l'amène à se déplacer sur neuf aérodromes différents. Après ces mois de formation, il rejoint l'Angleterre, plus précisément la base de *Polebrook* d'où partent les missions de bombardement sur le nord de la France et notamment sur Saint-Nazaire, où se trouve une importante base sous-marine allemande.

Les pilotes doivent accomplir vingt-cinq missions avant de pouvoir être libérés et rentrer au pays. Pour Derward Copeland, cette mission de juin 1943 est la quatrième. Il est victime d'un tir de la FLAK, l'artillerie antiaérienne allemande, au-dessus de Saint-Nazaire. L'avion n'étant plus en mesure de se maintenir dans sa formation, ni de revenir en l'Angleterre, Copeland juge plus prudent de se diriger vers ce petit bout de terre dont il ignore encore qu'il s'agit de Belle Ile. Il valait mieux, sur Belle-Ile ou une autre île, sauter en parachute au-dessus de la terre ferme plutôt qu'au-dessus de l'eau ! Fait prisonnier dès qu'il touche le sol, Derward Copeland est interrogé à Belle Ile, enfermé deux jours à la Citadelle, puis envoyé en camp de prisonniers, en Allemagne, où il reste vingt-trois mois avant d'être libéré par le général Patton et renvoyé chez lui.



Derward Copeland.



Derward Copeland.



Derward et Dana Copeland.

Après une carrière de commercial en matériaux de construction, Derward Copeland décède le 30 décembre 2013.

Dana Copeland, donc, accompagné des siens, a traversé l'Atlantique comme son père avant lui, pour revenir en pèlerinage à Belle-Ile. Leur séjour a été court, une journée, mais intense. Récupération d'une voiture de location à la descente du bateau puis des gerbes de fleurs, et en route pour l'abri-infirmerie, entre les voûtes, qui vient d'être nommé « musée Jacques Tomine », à la mémoire de celui qui l'a créé. Visite d'autant plus émouvante pour la famille que c'est là que sont entreposés deux débris du Méhitabel, un morceau de la carlingue et une pale de l'hélice.

Si Derward Copeland a eu la chance de sortir vivant de son avion avant sa chute, avec six autres membres de son équipage (trois ayant succombé aux tirs de la FLAK), ce ne fut pas le cas de tous les combattants américains et notamment de ceux du bombardier « Screwball » qui s'abîma en mer le même jour au large des Grands Sables.

Les Copeland ont tenu à aller se recueillir devant la plaque commémorative apposée sous la



Plaque apposée à l'entrée de la plage des Grands Sables, sous la voûte de Samzun, à la mémoire des péris du « Screwball ».

voûte de Samzun, à la mémoire des cinq aviateurs qui n'ont pas survécu, puis sur la plage face au large.

Pique-nique ensuite, initialement prévu aux Grands Sables justement, mais finalement organisé à Ripkuh à cause de la météo... eh oui, il pleut en Bretagne et, en ce 11 juillet 2023, la pluie s'est aussi invitée à Belle-Ile ! L'occasion de chaleureux échanges, particulièrement sur nos origines acadiennes communes. Dana, qui grandit en Louisiane, compte en effet parmi ses ancêtres, entre autres, des Leblanc, Cormier, Royer, Targer, Hébert, Gaudet et Thibodeau.

Dana a aussi abordé le sujet de la présence française en Amérique du Nord lors de la Guerre d'Indépendance. Il a expliqué combien la France avait représenté un allié important dans cette guerre américaine. Au départ, les Français avaient fourni de l'équipement et des armes, puis des soldats. C'est grâce à Rochambeau, De Grasse et La Fayette et à la participation de 19 000 marins français et 10 800 soldats français d'artillerie et d'infanterie que l'indépendance américaine a été obtenue.

Pour Dana, c'est une dette dont les États-Unis pouvaient s'acquitter en aidant la France à se libérer de l'oppression nazie pendant la Seconde Guerre Mondiale tout comme ils avaient déjà envoyé des forces américaines pour défendre la France pendant la Première Guerre Mondiale.

Le premier temps fort de la journée s'est déroulé en début d'après-midi à l'aérodrome de Belle-Ile. C'est là que se trouve le mémorial érigé à la mémoire de ceux du « Mehitabel » qui n'ont pas survécu. Trois noms, Frank W. Hanan, mitrailleur de sabord droit, Merwyn A. Ranum, mitrailleur de tourelle ventrale et Edward R. Tuminski, mitrailleur de sabord gauche, victimes des tirs de la FLAK dès leur approche de Saint-Nazaire. Une cinquantaine de personnes étaient réunies pour assister au dépôt de gerbe par Dana et ses petites filles. Après une minute de silence et de recueillement, Dana nous a parlé de son père, de sa vie, de son temps passé dans le camp de prisonniers de guerre en Allemagne.

« Mon père s'estimait chanceux d'avoir survécu à la guerre. Son expérience en tant que prisonnier de guerre avait été difficile, il avait perdu dix-huit kilos, mais il avait eu l'impression d'être mieux traité que bien d'autres prisonniers

tels que ceux issus des pays slaves, les Russes ou les Juifs. Tous les camps par lesquels il est passé étaient des camps gérés par la Luftwaffe et qui respectaient les règles de la Convention de Genève. Quand la nourriture a commencé à manquer, elle a manqué pour tout le monde, allemands compris, et les prisonniers américains, au moins, recevaient les colis de la Croix-Rouge.

Il ne s'est jamais considéré comme un héros, il s'était porté volontaire pour faire un « boulot » qu'il fallait faire et il avait fait de son mieux. Son plus grand regret était de ne pas avoir pu accomplir ses vingt-cinq missions et d'avoir perdu trois membres de son équipage. »



Dépôt de gerbe par Lucia, Sabine et Dana.

Les maires de Palais et Sauzon ont aussi prononcé quelques mots en anglais. Un temps d'échange a ensuite permis aux uns et aux autres de faire connaissance.



Discours de Dana rappelant les faits survenus le 28 juin 1943.

Une peinture, représentant l'avion en flamme au moment de sa chute sur Bourdouluc et les parachutistes rescapés qui purent atterrir sur l'île, est habituellement visible dans le hall d'accueil de l'aérodrome

Elle avait été déposée pour la durée de la cérémonie devant le mémorial. Cette peinture fut réalisée par un artiste américain sur les indications de Dana Copeland.



La famille de Derward Copeland.

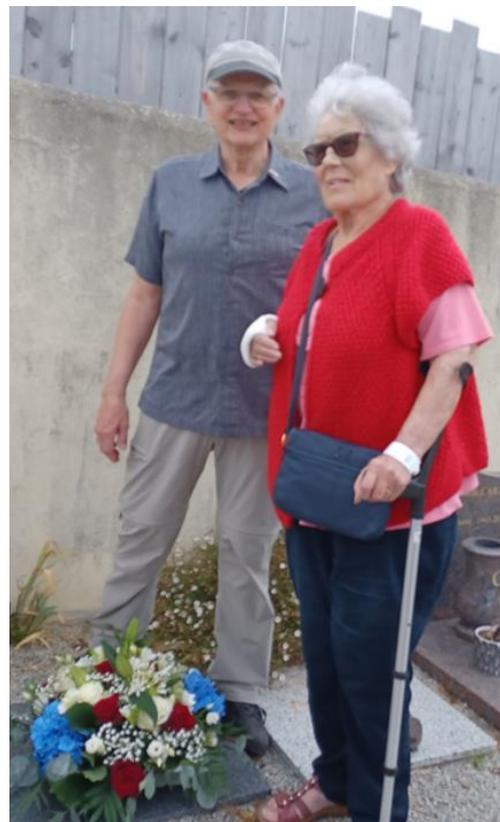
De gauche à droite : Steve Johns et Kristen Copeland, leurs filles Lucia et Sabine Johns, Martha Webb et Dana Copeland.

Deuxième temps fort de cette journée, les retrouvailles avec madame Chartier. Son mari Louis Chartier, auteur des articles parus dans Belle-Isle Histoire, fut témoin de la chute du Méhitabel.

Suite aux recherches menées par des Américains sur les disparus du « Screwball », Louis Chartier avait eu accès à des documents lui permettant d'identifier le pilote du « Mehitabel ». Il était entré en contact avec Derward Copeland et le rencontra, avec beaucoup d'émotion, lors de son pèlerinage à Belle-Ile en 2002. Les Copeland souhaitent donc aller se recueillir et fleurir la tombe de Louis Chartier au cimetière de Palais en compagnie de sa femme.

Philippe Chartier, leur fils, présent auprès de son père au cours de toutes ses recherches a gardé le contact avec la famille Copeland et est l'organisateur de leur venue cette année. Ne pouvant malheureusement se libérer de ses obligations professionnelles pour participer à cette journée, il en a confié l'organisation à la Société historique.

Au terme d'une journée entièrement dédiée au souvenir, toute la famille est remontée sur le bateau pour poursuivre son périple.



Dana Copeland et madame Chartier au cimetière de Palais.

Visite de familles canadiennes et anglaises au mois de septembre

Le 30 septembre, ce sont des familles canadiennes et anglaises qui nous ont rendu visite. Elles venaient participer à l'inauguration de la stèle à la mémoire de l'équipage d'un troisième bombardier allié qui appartenait, lui, à la Royal Canadian Air Force (RCAF). Cet avion s'est écrasé sur l'île après avoir été touché par la FLAK allemande au-dessus de Saint-Nazaire au cours d'une mission de bombardement de la base sous-marine.

Dans la nuit du 28 février 1943, le bombardier Wellington III BK343 immatriculé ZL-V du 427^e Escadron Lion³ de la RCAF participait, avec 437 autres avions, à une mission de bombardement sur la base sous-marine allemande de Saint-Nazaire. Il s'écrasa près de la plage de Stêr-Vraz sur la commune de Sauzon. L'équipage de cet avion était composé de six personnes :

le pilote - Warrant Officer II William D. HARTNEY, RCAF, 21 ans,

le navigateur - Flight Sergeant James A. KILPATRICK, RCAF, 32 ans,

l'opérateur radio - Sergeant Edward ALLISON, RAF, 22 ans,

le bombardier - Flight Sergeant Donald. A. FERGUSON, RCAF, 26 ans,

le mitrailleur dorsal - Sergeant Reginald W. RADFORD, RAF VR (Royal Air Force Volunteer Reserve), 20 ans,

le mitrailleur arrière - Flight Sergeant, John L. WARD, RCAF, 20 ans.

Sur cet équipage, l'opérateur radio Edward Allison avait déjà l'expérience de deux années de missions parfois difficiles. Il a été le seul à survivre à cette opération car il a réussi à sauter en parachute d'une hauteur de 700 pieds soit 220 mètres environ. Heureusement, il a eu la chance de tomber dans le marais, au fond de la plage de Stêr-Vraz, ce qui a amorti sa chute et lui a permis de s'en sortir indemne. Le bombardier Donald A. Ferguson est tombé de l'avion sans parachute et n'a jamais été retrouvé. Les quatre autres aviateurs sont restés prisonniers de l'avion. Le Wellington s'est écrasé sur les rochers de la plage de Stêr-Vraz vers 21h40 le 28 février 1943.

Edward Allison, après une nuit de sommeil dans le marais puis quelques tentatives pour trouver du secours auprès de la population, a été fait prisonnier le 1^{er} mars 1943 et n'a été libéré que le 2 avril 1945.

Tous ces renseignements ainsi que le photomontage des six aviateurs proviennent du travail colossal accompli par René Brideau⁴ qui œuvre depuis de nombreuses années pour retrouver les familles de combattants de la Deuxième Guerre Mondiale. Nous lui adressons tous nos remerciements pour nous avoir donné accès à ces informations.



L'équipage au complet.
Montage photographique.
© Chemin de mémoire du Pays de Retz. René Brideau.

³ Le 427^e Escadron d'opérations spéciales d'aviation du Canada (427 EOSA) est mis sur pied le 7 novembre 1942 en tant qu'« Escadron Lion » ou « n°427 Squadron RCAF » lors de la Seconde Guerre Mondiale, dans le rôle d'escadron de bombardement, basé dans le Yorkshire en Grande-Bretagne.

⁴ <http://chemin-memoire3945paysderetz.e-monsite.com/pages/faits-de-guerre/28-02-1943-wellington-bk343-sauzon-belle-ile-en-mer/rene-brideau-histoire.html>

Ce samedi 30 septembre 2023, une cérémonie de commémoration avec découverte de la nouvelle plaque installée à la mémoire des six combattants canadiens et anglais du Wellington s'est tenue sur la plage de Stêr-Vraz.

Trois familles étaient représentées :

- La famille d'Edward Allison, l'unique survivant. Edward Allison s'est marié en 1945 et a eu quatre enfants. Ses deux fils étaient présents, Nicolas et Philip, accompagné de sa femme Jill.

- La famille Ferguson. Donald Ferguson avait trois sœurs et trois frères. De nombreux neveux et nièces ont fait le déplacement.

- La famille Kilpatrick était représentée par quatre de ses membres, dont Paige Stockley qui est,

avec René Brideau, à l'initiative de cette cérémonie et de la création d'une stèle de mémoire.

Le 427^e Escadron de la RCAF était représenté par le Major Luc Vermette, Chief of Operations, (Chef d'État-Major) et par le Chief Warrant Officer Mark Jones (Adjudant-chef).

La RAF était représentée par le Colonel Jonathan Edmonson, officier de liaison britannique pour l'armée de l'Air.

Le Général Le Vaillant représentait le Souvenir Français. Et on a noté dans la foule des présents, un certain nombre d'anciens combattants.

Le maire de Sauzon présidait la cérémonie, en présence des maires des trois autres communes et du maire de Saint-Nazaire.



Les participants à la cérémonie avec, au premier rang, les anciens combattants.



De gauche à droite, Thierry Laléous, président de la Société Historique de Belle-Ile, Marc Feldman, ami de Paige Stockley, bilingue anglais-français qui a aidé aux traductions, Ronan Juhel, maire de Sauzon et René Brideau qui a réalisé le travail de recherche et est à l'origine de cette cérémonie.

La cérémonie a débuté par un remarquable reportage audio qui nous a replongés dans la difficile période de la guerre. Nous avons entendu le bruit des bombardements, les voix du Général de Gaulle, de Churchill, d'Hitler. Nous avons écouté des chants patriotiques et des chants de la Résistance.

Le maire de Sauzon a évoqué la guerre et la chute de l'avion, l'émotion ressentie pour ces jeunes hommes qui ont donné leur vie pour nous aider à recouvrer notre liberté, l'importance de la cérémonie qui réunissait les familles. Il a ensuite donné la parole au maire de Saint-Nazaire qui, lui, a rappelé combien Saint-Nazaire avait été un lieu dangereux pour les avions alliés. De par la présence de la base sous-marine, la défense anti-aérienne y était très importante et très active.

Enfin René Brideau a présenté le travail qu'il accomplit depuis plusieurs années. Originaire de Saint-Père-en-Retz près de Pornic, il fait partie d'une association historique qui honore notamment les aviateurs tués dans sa région, au sud de la Loire et à Saint-Nazaire. A ce jour, il a retrouvé quatre-vingt-trois familles, américaines, anglaises, canadiennes, australiennes, néo-zélandaises. Son association a mis en place dans sa région « un Chemin de la Mémoire » avec des stèles et des panneaux

historiques expliquant les événements. Il a expliqué pourquoi il s'était intéressé à l'histoire du Wellington. Les quatre aviateurs tués le 28 février 1943, après avoir été enterrés à Palais, à l'extérieur puis à l'intérieur du cimetière, ont été transférés dans le cimetière du Commonwealth de Pornic.

Après avoir donné les détails historiques de la mission et de la chute du « Wellington », il a appelé au micro les représentants des familles, qui ont chacun, remercié monsieur le maire de Sauzon, René Brideau et Paige Stockley d'avoir organisé cette cérémonie. Ils ont fait part de leur émotion d'être à Belle-Ile pour une cérémonie d'hommage à leurs ancêtres. Ken Ferguson a insisté sur l'importance de ne pas oublier les sacrifices qui avaient été accomplis par ces jeunes hommes qui ont donné leur vie. Ceux qui sont revenus étaient fiers d'avoir participé à l'effort de guerre et ne regrettaient pas les sacrifices que cela leur avait imposé. Paige a raconté sa surprise en apprenant qu'un oncle à elle, dont elle savait qu'il était mort dans la région, était tombé sur Belle Ile alors qu'elle était déjà venue ici avant sans le savoir.

Les représentants de la RAF et RCAF ont pris la parole à tour de rôle pour rendre hommage au courage et à la bravoure des soldats venus combattre pour la France et morts en mission.



Paige Stockley et Marc Feldman.



Ken Ferguson et Marc Feldman.



De gauche à droite, Nicholas Allison, Paige Stockley et Ken Ferguson dévoilent la stèle. De profil, le maire de Saint-Nazaire.

Après le temps des discours, est venu le moment de dévoiler la stèle, puis le temps du recueillement alors que retentissait la musique « Amazing Grace » jouée par Yves Loyer, et saluée par les militaires anglo-saxons.

Après le dépôt des gerbes, la fanfare des Gueurveur a fait retentir la sonnerie aux Morts qui a été suivie par une minute de silence. Les hymnes des trois pays, *Ô Canada*, *God Save The King* et *La Marseillaise* ont accompagné la levée des couleurs. Après un échange de cadeaux parmi les participants, les familles se sont regroupées autour de la stèle pour que les photographes de l'assistance puissent immortaliser ce moment. La cérémonie s'est terminée par un verre de l'amitié



Les deux représentants de la RCAF, le Chef d'Etat Major Luc Vermette (à gauche) et l'Adjutant-Chef Mark Jones (au centre) et le représentant de la RAF, le Colonel Jonathan Edmonson (à droite).



Les familles rassemblées autour de la stèle sur la plage de Stêr-Vraz.



La stèle dévoilée rappellera désormais aux passants qu'ici se déroula un moment de notre Histoire.